

**Eloges funèbres
des membres décédés en 2004-2005**



**Eloge du professeur Claude Gérard
par le Professeur Paul Sadoul**

Un des plus anciens associés correspondants de notre Compagnie est décédé, le 15 avril 2005, après une longue et douloureuse maladie. Claude Gérard, né à Lunéville le 21 octobre 1924, avait fait de brillantes études au lycée Henri Poincaré. Reçu à l'agrégation de géographie à l'âge de 22 ans, il débuta sa carrière d'enseignant au lycée de Constantine. Il rejoignit assez rapidement son cher lycée nancéien où il devint bientôt professeur dans les classes préparatoires aux Grandes Ecoles. Son enseignement clair et richement documenté fut très apprécié par ses élèves. Soucieux de leur assurer des distractions culturelles de qualité, il forma, dans les années cinquante, un petit groupe théâtral donnant des représentations pour les familles et les amis. Il anima également un ciné-club. Récemment encore, à l'occasion du bicentenaire du Lycée, il contribua très activement à la réalisation des panneaux résumant l'histoire de l'établissement auquel il était profondément attaché.

Très lié à tous les chercheurs que passionnait la géographie rurale, il créa, avec son aîné de deux ans, notre regretté collègue Jean Peltre, *Villages lorrains*, association pour l'étude de l'espace rural et la sauvegarde de son patrimoine. Claude Gérard assura, comme rédacteur en chef, la parution d'un bulletin de cette société qui devint, grâce à lui, un périodique régional fort bien documenté. Il y a publié de nombreux articles illustrés, grâce à ses talents de photographe et de dessinateur, de très précieux documents : paysages, maisons et matériel agricole aujourd'hui disparus. Jusqu'en 1990, sa signature apparaît dans presque tous les numéros.

En 1984, Claude Gérard publia un important volume de 450 pages : *La Mémoire des Lorrains*, dans lequel Jean Lanher a écrit un chapitre sur les parlers

des Lorrains. Les rappels historiques et géographiques du premier chapitre fournissent, en une trentaine de pages, tous les éléments indispensables pour comprendre ce qui fait la personnalité de la Lorraine. Claude Gérard a su très bien montrer que, malgré les guerres, les divisions administratives, en l'absence de limites géographiques évidentes, notre région a une indiscutable unité. Malheureusement, ce livre qui expose si clairement la géographie humaine de la Lorraine des derniers siècles n'a pas rencontré le succès que justifiaient ses qualités. Souvent utilisé par d'autres auteurs, il est rarement cité. Document irremplaçable, il fournit à tous les curieux qui le consultent de précieuses indications sur les traditions lorraines.

Dans ses articles comme dans ses livres, Claude Gérard ignore le bavardage et l'emphase ; il sait informer le lecteur avec rigueur et précision, sans l'ennuyer. Les procédés de fabrications, le salaire des journaliers sont aussi bien traités que les moyens de transport ou les échanges commerciaux. Les éléments du paysage sont fidèlement analysés, les particularités locales fort bien mises en valeur.

Prenant en 1988 la direction du *Pays lorrain*, j'avais invité Claude Gérard à rejoindre le nouveau comité de rédaction. Ayant accepté cette charge avec enthousiasme, il joua rapidement un rôle essentiel pour établir une Chronique plus complète, comme pour sélectionner les textes envoyés pour publication. Il relevait avec pertinence les erreurs commises, critiquant minutieusement chacun des numéros publiés, il en tirait des leçons pour améliorer la qualité de la revue.

Au sein de la Société d'Archéologie lorraine, il fit revivre la Commission de sauvegarde du patrimoine quelque peu en sommeil et il en publia les pertinentes observations. Dans un numéro spécial du *Pays lorrain*, il plaida pour une relecture des paysages lorrains, avec la collaboration de notre secrétaire perpétuel Jean-Claude Bonnefont. Il souhaitait que la revue s'intéresse d'avantage à l'actualité et qu'elle soit un témoin de la vie régionale, titre qu'il adopta pour son dernier article écrit pour le numéro du centenaire.

Claude Gérard n'avait pas voulu rejoindre la Faculté des Lettres, comme le souhaitaient ses amis dans les années soixante. Il avait préféré continuer à enseigner les lycéens des Classes préparatoires. Son enseignement quotidien lui semblait plus gratifiant que celui donné à l'Université. Beaucoup de ses anciens élèves ont été marqués par cet enseignement très vivant et parfaitement clair, enrichi de documents originaux, de schémas et de cartes. La retraite lui permit de multiplier, à travers l'Europe, des voyages soigneusement préparés. Membre de l'Association internationale des géographes ruraux, il participait à toutes les réunions, avec son épouse, elle-même enseignante dans les Classes

préparatoires. Il aimait ensuite tirer les leçons de ces voyages dans le calme de Sully-sur-Loire où il prenait plaisir à cultiver son jardin.

Associé correspondant de notre Académie depuis 1965, il en suivait fidèlement les séances, intervenait à bon escient mais n'a jamais prétendu y jouer un rôle prédominant. Soucieux de rendre service, il visitait régulièrement les malades hospitalisés et accompagna fidèlement son ami Cabourdin dans sa longue agonie.

D'un tempérament réservé et même timide, Claude Gérard ne tolérait ni l'injustice, ni l'erreur scientifique, il apportait dans nos discussions des remarques érudites. Géographe au plein sens du terme, il a accumulé une documentation d'une exceptionnelle richesse dont il a su tirer de nombreuses publications d'une rare qualité.

Un grand érudit nous a quittés, notre Compagnie perd un de ses plus anciens membres correspondants. L'Académie de Stanislas s'associe à la grande peine de Madame Gérard et de sa famille. Ses membres les prient d'accepter leurs sincères condoléances.



Eloge Funèbre
de Monsieur Le Ministre Hubert Curien
par le Professeur Robert Mainard

Notre Compagnie vient de perdre un Associé Correspondant National prestigieux en la personne *d'Hubert Curien*, l'un des plus grands scientifiques de notre époque.

Hubert Curien est né le 30 octobre 1924, à Cornimont dans les Vosges où son père était Receveur Municipal et sa mère institutrice.

Il sera d'abord élève de l'Ecole Primaire de Cornimont où il se distinguera, déjà, en obtenant la première place cantonale au *Certificat d'Etudes Primaires*. Ce premier exploit lui vaudra de recevoir, comme cadeau de la municipalité, un *dictionnaire Larousse illustré*, sans qu'il se doutât alors, que son nom y figurerait un demi-siècle plus tard.

Ses études secondaires auront pour cadre d'abord le lycée d'Epinal puis le collège de Remiremont où le jeune Curien sera rapidement rapatrié en raison de l'éclatement de la deuxième guerre mondiale. Dans ce dernier établissement

il rencontrera un professeur de physique, Lucien Barthélemy, qui lui donnera le goût de la démarche scientifique. De ce premier mentor Hubert Curien retiendra :

**«Une méthode qui consistait à regarder d’abord,
puis à réfléchir et enfin à tenter d’expliquer»**

Après son Baccalauréat et sur les conseils d’ingénieurs polytechniciens, installés dans la vallée de la Moselotte, il intégrera les classes préparatoires du Lycée Saint-Louis.

Entre temps, en 1944, une conversation avec le forgeron du village, authentique résistant, l’amènera à gagner, par pur patriotisme, le maquis de la *Piquante Pierre*. Il participera à de durs combats, perdant quelques uns de ses meilleurs amis et subissant lui-même une blessure à la jambe.

La guerre terminée, le maquis dissous, Hubert Curien rejoindra le Lycée Saint-Louis et retrouvera des condisciples «*surpris de ce qu’il avait fait*» mais qui, restés eux-mêmes à Paris dans la quiétude de leur établissement, seront passés à côté de l’Histoire.

Malgré l’intermède héroïque de la résistance Hubert Curien sera admis simultanément, en Juillet 1945, à l’*Ecole Polytechnique* et à l’*Ecole Normale*, ce qui, compte tenu des circonstances évoquées précédemment, ne constituera pas un mince exploit. Il choisira plutôt l’*Ecole Normale* en raison d’une faiblesse du genou, souvenir de ses combats vosgiens.

Après l’Agrégation et sur les conseils d’Yves Rocard, alors *Directeur du Laboratoire de Physique de L’Ecole Normale*, il s’orientera vers la physique du solide et plus particulièrement vers la Cristallographie et la Minéralogie.

Il sera d’abord, en 1949, nommé Assistant, à la *Faculté des Sciences de Paris-Sorbonne*, puis, en 1953, Maître de Conférences, c’est-à-dire Professeur de deuxième classe, puis enfin, en 1956, Professeur titulaire.

Il se fixera, ensuite, à l’*Université Pierre et Marie Curie*.

Au plan de la Recherche, Hubert Curien soutiendra une thèse, en 1951, préparée sous la direction du Professeur Wyard et intitulée :

**«L’étude des ondes élastiques et diffusion thermique
des rayons X dans le réseau cubique centré : application au fer a».**

Il sera invité au congrès Solvay la même année et poursuivra, alors, ses travaux sur la diffusion Compton des rayons X dans les cristaux et les défauts dipolaires dans le fluorure de Lithium.

Il s'intéressera, ensuite, au diagramme de phase du Gallium et découvrira, en association avec d'autres chercheurs, trois phases métastables du Gallium, les phases b,g,d dont il établira la structure cristalline. En particulier son étude de la forme g du Gallium sera particulièrement remarquée, en raison, d'une part, des difficultés expérimentales rencontrées pour la mesure des éléments du spectre de diffraction dans des conditions non ambiantes et, d'autre part, de la complexité de cette structure, à une époque où les méthodes de détermination des structures cristallines par diffraction des rayons X ne bénéficiaient pas des possibilités offertes par la technologie moderne.

Hubert Curien orientera ensuite ses recherches vers la théorie des groupes, appliquée à la cristallographie en étudiant, plus particulièrement, les lois des *macles*, c'est-à-dire des associations de cristaux s'effectuant suivant des lois définies, ainsi que leur représentation théorique.

Son activité de Recherches qui aura donc été considérable, se traduisant par nombre de publications, de directions de thèses ou de travaux scientifiques, l'amènera, en définitive, à entrer au *Centre National de la Recherche Scientifique* en 1966. Mais bien que très impliqué dans la recherche, Hubert Curien n'oubliera jamais l'enseignement qu'il considèrera toujours comme une activité essentielle. Il poursuivra, d'ailleurs, son activité pédagogique même en étant Ministre de la Recherche

Au début de sa carrière il enseignera la Minéralogie et la Cristallographie sous la direction de Charles Mauguin et de Jean Wyart et prendra ensuite l'initiative de créer de nouveaux enseignements, de troisième cycle, en cristallographie, à la Sorbonne.

Parallèlement, il assurera la préparation des élèves à l'agrégation de Physique et de Chimie à l'Ecole Normale Supérieure. Passionné autant par la pédagogie que par la recherche et pour ne pas perdre le contact avec les étudiants et l'enseignement il continuera à dispenser jusqu'en 1994, date de sa retraite, des cours de cristallographie particulièrement suivis et appréciés.

Sa réputation bien établie dans son secteur de la physique le fera élire au Comité Exécutif de l'*Union Internationale de Cristallographie* (1963-1969) et prendre successivement la présidence d'associations scientifiques comme la *Société Française de Minéralogie* (1967), l'*Association Française de Cristallographie* (1969), la *Fondation de l'E.N.S.* et quelques autres encore...

C'est d'ailleurs dans les milieux scientifiques qu'Hubert Curien rencontrera sa future épouse Perrine, astrophysicienne, fille du linguiste Georges Dumézil. Ils auront trois fils, le premier deviendra polytechnicien, le second artiste peintre et le troisième normalien.

Par sa préhension synthétique des grandes questions scientifiques, Hubert Curien va acquérir très vite une réputation d'administrateur particulièrement avisé de la Recherche et, pour lui, alors, les postes à très haute responsabilité vont se succéder sans interruption.

C'est ainsi qu'il va devenir, en 1966, *Directeur Scientifique de la Physique* au *Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.)* et, en 1969, *Directeur Général* du même organisme et cela jusqu'en 1973. Son passage aura été marqué par la création de multiples institutions et la mise en place de Laboratoires Associés, d'Actions Thématiques Programmées et de Comités des Relations Industrielles. En 1973 il deviendra *Délégué Général de la Recherche Scientifique et Technique (D.G.R.S.T.)* où il réussira à dégager les moyens nécessaires à l'attribution de bourses pour les jeunes chercheurs.

Entre temps il aura pris la présidence du *Centre Européen de Recherche Nucléaire (CERN)*, s'affirmant d'ailleurs, en toute circonstance, un européen convaincu : «*l'Europe de la Science existe depuis un demi-siècle*» déclarera-t-il à cette époque.

Et puis débutera ce qu'on pourra appeler l'aventure spatiale. En 1976 il sera, en effet, nommé à la direction du *Centre National d'Etudes Spatiales (CNES)*, qui traversait une crise inhérente au faible engagement des partenaires européens. Hubert Curien se verra confier une double mission :

- Réussir la mise en orbite du lanceur Ariane.
- Envoyer un Français dans l'espace.

Il atteindra brillamment les deux objectifs.

Les diverses versions d'Ariane connaîtront, en effet, un succès scientifique, technologique et commercial retentissant. Hubert Curien supervisera, dès 1979 le premier lancement de la fusée Ariane et créera, dans la foulée, la *Société Arianespace* qui n'aura guère connu que des succès, avec plus d'une centaine de tirs réussis. En 1978 il engagera le programme *Spot* d'observation de la terre ainsi que le programme de localisation, par satellite, *Argos*.

De 1981 jusqu'à 1984, tout en continuant à diriger le *Cnes*, il assurera la présidence de *l'Agence Spatiale Européenne* et dans l'exercice de ces nouvelles responsabilités il saura convaincre les pays européens de conforter la place de l'Europe, dans le domaine spatial, face aux deux géants que sont les U.S.A. et l'U.R.S.S. Il saura néanmoins maintenir avec ces derniers les meilleurs rapports puisque le premier français à faire une incursion dans le cosmos, Jean-Louis Chrétien le fera dans un vaisseau soviétique en 1982, tandis que Patrick Baudry réalisera le même exploit, dans une navette américaine, en 1985.

Hubert Curien se révélera ainsi, en tant que responsable des activités spatiales françaises puis européennes, non seulement un grand scientifique, ce que l'on savait déjà par son activité antérieure, mais aussi un ingénieur de talent, un remarquable manager industriel, et un fin politique.

De 1984 à 1986 le Premier Ministre de l'époque Laurent Fabius lui confiera le portefeuille de *Ministre de la Recherche et de la Technologie*. Il sera, d'ailleurs, reconduit dans les fonctions de *Ministre de la Recherche et de l'espace* en 1988 et en 1993. Il exercera ses fonctions ministérielles sous l'autorité successive de quatre premiers ministres : Laurent Fabius, Michel Rocard, Edith Cresson et Pierre Bérégovoy. Il sera unanimement apprécié pour sa compétence reconnue, son caractère affable, son incroyable disponibilité, et cela dans tous les milieux politiques, quels qu'ils fussent, car ses convictions personnelles, quoique solidement ancrées, ne seront jamais teintées de sectarisme.

En tant que ministre, il saura faire de la Recherche une réelle priorité nationale en accroissant les effectifs de chercheurs et en dopant les crédits affectés, avec une augmentation sensible, de l'ordre de 15 % des budgets. Il sera aussi le défenseur convaincu du programme technologique *Euréka* et le promoteur de bien d'autres programmes, développés en adéquation avec les grands courants mondiaux de la pensée scientifique.

De 1992 à 1993 Hubert Curien présidera le *Safisy (Space Agencies Forum for the International Space Year)*. En 1994, à la fin de ses fonctions ministérielles il assurera la présidence du Conseil du Centre Européen de Recherches Nucléaires (C.E.R.N.) et de l'Academia Europaea.

Brillamment élu à l'*Académie des Sciences*, en 1993, il en deviendra le Président de 2001 à 2003. Dans ce cadre, son ambition majeure aura été de vulgariser les connaissances scientifiques à destination du grand public.

Pour bien situer tout à la fois l'extraordinaire popularité d'Hubert Curien ainsi que son étonnant dynamisme signalons qu'il sera, aussi, à une époque ou une autre de sa vie :

- Président du conseil d'administration de l'Institut de Biologie Physico-Chimique (Fondation E. de Rothschild).
- Président du Palais de la Découverte.
- Président de la Fondation Européenne de la Science.
- Président du Conseil Scientifique de L'Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique.
- Président du Comité Académique des Applications de la Science.

- Vice-Président de l'Académie Internationale d'Astronautique.
- Vice-Président du Comité Européen du Développement de la Science et de la Technologie.
- Président de l'Académie Nationale de l'Air et de l'Espace.
- Membre du Conseil d'Administration du Bureau de Recherches Géologiques et Minières.
- Membre du Haut Comité pour la Défense et l'Expansion de la Langue Française.
- Membre du Conseil d'Administration de l'Ecole Polytechnique.
- Membre du Conseil d'Administration de l'ONERA.
- Président du Conseil de l'Université de Compiègne...

Les distinctions qu'il recevra témoignent aussi de l'estime qui lui sera rendue, tant en France qu'à l'étranger :

- Grand officier de la Légion d'Honneur.
- Commandeur du Mérite National.
- Titulaire de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre 1939-1945.
- Chevalier de l'Empire Britannique.
- Docteur Honoris Causa des Universités de Dublin, Tel-Aviv et de l'Institut Weizmann, etc...

Rarement un homme public n'aura connu une telle unanimité.

Hubert Curien prendra sa retraite d'enseignant en 1994 et se retirera à Loury dans le Loiret où, vivant très simplement, il ne dédaignera pas, à l'occasion, de couper lui-même son bois de chauffage. Mais il conservera des attaches profondes dans les Vosges où par sentimentalisme il demeurera propriétaire de quelques arpents de sapins.

Décédé le 6 février dernier, il laissera un vide insondable au sein de la France de l'intelligence.

A cet égard, on peut très vivement déplorer qu'il n'ait pu, à quelques jours près, assister à l'envol de ce qui peut être considéré, à juste titre, comme son dernier enfant, c'est-à-dire au lancement d'*Ariane 5*.

Il conservera une place privilégiée dans nos mémoires, ce grand scientifique, ce grand humaniste, ce grand homme d'état, ce grand Français, ce grand Lorrain enfin, que fut Hubert Curien qui, tout en gardant des racines profondément enfouies dans sa terre natale, n'en aura pas moins, un jour, côtoyé les étoiles.

Eloge du docteur Jacques Bours par Monsieur Michel Burgard

Décédé le 9 février 2005, le docteur Jacques Bours était né aux Pays-Bas, en 1911, de parents français. Médecin en 1937, il fut affecté au service de santé en 1939 et, à leur retour, se consacra aux prisonniers et aux déportés. Il exerça de 1949 à 1977 à Stainville dont il fut maire de 1959 à 1977. Pendant quinze ans, il présida la Fédération Sportive de France pour la Meuse. A Bar-le-Duc, il assuma diverses fonctions : vice-présidence du Syndicat d'Initiative, de l'Action Culturelle du Barrois, des Amis de la Ville-Haute, présidence de la Société des Lettres, Sciences et Arts. Il participa aussi, très activement, à la Conférence de Saint-Vincent de Paul, en qualité de secrétaire, fut vice-président de l'Association Raoul Follereau et membre du Secours Catholique.

Associé-correspondant depuis le 17 décembre 1982, le docteur Bours était chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques. Il laisse le souvenir d'un humaniste convaincu et d'une discrète efficacité.